

**Zeitschrift:** L'instruction publique en Suisse : annuaire  
**Band:** 34/1943 (1943)

### **Bibliographie**

**Autor:** [s.n.]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## CINQUIÈME PARTIE

---

### Analyses bibliographiques

---

#### Psychologie.

**Divers auteurs.** — *L'hygiène mentale des enfants et adolescents.* Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. Coll. d'actualités pédagogiques. 120 pages. 1943.

Ce livre sera un précieux memento pour les auditeurs du Cours d'hygiène mentale de l'enfance qui eut lieu à Genève, au printemps 1942. Ils y retrouveront, *in extenso* ou en abrégé, les leçons de treize conférenciers. Ceux qui n'ont pas eu le bonheur d'entendre ces conférences trouveront un intérêt évident à les lire. Je signale comme particulièrement utiles aux éducateurs les leçons sur les étapes du diagnostic psychologique chez les enfants difficiles (M. André Rey), les troubles du langage chez l'enfant (D<sup>r</sup> Ferd. Morel), les traitements médical et psychologique des enfants et adolescents difficiles (D<sup>r</sup> H. Brantmay), la psychanalyse et la suggestion (D<sup>r</sup> H. Flournoy), la pédagogie des enfants difficiles (M. Ed. Laravoire), l'éducation fonctionnelle et l'hygiène mentale (M. P. Bovet), le jeu (M. J. Piaget), l'orientation professionnelle (M. R. Meili) et une série de travaux sur l'éducation des enfants difficiles (MM. D<sup>r</sup> Fr. Rilliet, R. Simonet, J. Chambordon).

**Allendy, D<sup>r</sup> René.** — *L'enfance méconnue. Solutions pédagogiques.* Genève, Editions du Mont-Blanc. 156 pages. 1941.

Dans une série de chapitres qui abordent les défauts des enfants (paresse, mensonge, vol, méchanceté, etc.), l'auteur présente au public des parents et des maîtres des renseignements sur la nature du défaut, ses causes, ses remèdes. Très simple et très clair, cet ouvrage peut rendre des services inappréciables aux éducateurs. Nous lui reprochons toutefois d'être trop exclusivement psychanalytique et de ne croire qu'aux explications et à la thérapeutique de la psychanalyse ; l'auteur nie l'influence de la volonté sur la

guérison des défauts, qui relèvent de la médecine et non de la morale, ce qui explique que l'auteur n'ait pas un seul mot pour reconnaître la valeur de l'idéal. Lutter contre un défaut personnel, c'est lutter pour conquérir la vertu contraire et nier qu'on ait jamais obtenu de résultats par ce moyen, c'est une affirmation gratuite : tous les enfants ne sont pas des malades ! Nous reprochons donc à M. Allendy son matérialisme d'un nouveau genre. Nous lui reprochons aussi son hostilité à l'égard des maîtres d'école : la tâche pédagogique, écrit-il, « est une lourde dépense de patience, de bonté d'attention, et la majorité des éducateurs sera toujours portée à préférer la méthode plus expéditive des coups de pied dans le derrière... La profession pédagogique attire beaucoup de personnes anormales, sadiques et homosexuelles en particulier ». A part ces amabilités — où un psychanalyste repérerait peut-être l'indice d'une sombre jalousie — et cette regrettable absence d'idéalisme, nous répétons que la lecture de ce livre sera très utile aux éducateurs.

**Quinze auteurs.** — *Leçons de psychologie de l'enfant.* Presses universitaires de France. In-4°, 320 pages. 1943.

Les éducateurs attendent une synthèse des découvertes de la psychologie de l'enfant. Voici la première, croyons-nous ; un ouvrage qui embrasse tous les problèmes, de la physiologie au caractère, en passant par l'activité sensorielle et l'intelligence, l'affectivité et l'activité. Vingt chapitres signés d'auteurs spécialisés, des médecins, des professeurs de philosophie, des éducateurs : cela signifie que l'ouvrage a les qualités et les défauts d'une œuvre collective. Certains chapitres sont de la psychologie pure, d'autres de la psychologie appliquée ; autant, par exemple, les pages écrites par M. Bourjade sont abstraites, autant celles qui sont signées de M<sup>me</sup> Waltz sont faciles et un peu sommaires. Toutefois, l'ouvrage entier a une ligne directrice certaine, il est nettement d'inspiration spirituelle, bien que les auteurs s'efforcent de rester parfaitement objectifs. Tel quel, il est une remarquable et suggestive étude que les éducateurs liront avec un grand profit. Les auteurs sont : M<sup>mes</sup> D<sup>r</sup> Feyeux, Waltz, Gros, Brunet, MM. D<sup>r</sup> Mathis, D<sup>r</sup> Gallavardin, Bourgey, Bourjade, Jourdan, Paul Jury, A. Ehm, Vérel, Fr. Berge, Madinier et Gust. Thibon.

### Pédagogie.

**Ferrière, Ad.** — *Nos enfants et l'avenir du pays. Appel aux parents et aux éducateurs.* Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. In-4°, 279 pages. 1942.

Cet ouvrage, important par son volume et par sa densité, est

destiné aux maîtres aussi bien qu'aux parents ; il aborde dans son ensemble et sa totalité le problème de l'éducation ; dans son ensemble, c'est-à-dire qu'il traite de la famille, de l'école, des méthodes, de la formation des maîtres et de l'école des parents ; dans sa totalité, c'est-à-dire qu'il ne se borne pas à l'éducation sensorielle, physique et intellectuelle, mais qu'il s'attache à la formation de l'être tout entier, sans négliger l'aspect spirituel de la personne. On connaît l'idée maîtresse de M. Ferrière, et c'est elle qui donne à ce livre qui touche à tant de questions sa profonde, sa bienfaisante unité : l'enfant est là pour être un enfant, et il est non un assemblage de parties que l'on peut diversement développer, mais un tout qui mérite le respect et qui exige d'être traité selon sa nature. Il faut que les éducateurs se persuadent de l'absolue nécessité d'appliquer à l'enfant la loi du développement spontané ; les adultes ne sont là que pour orienter la croissance : l'avenir de l'humanité dépend essentiellement du choix et de l'application sensée d'une bonne méthode, soit d'une méthode basée sur la psychologie génétique. C'est cela l'enseignement essentiel de M. Ferrière. Il aborde tant de problèmes qu'il ne peut les traiter à fond ; mais sur chacun il a des aperçus, des suggestions, des directions qui éveillent le désir de s'entretenir avec lui. Cette sorte de testament spirituel est une œuvre de valeur qu'il convient de lire et de méditer ; il éclaire tout le mouvement pédagogique contemporain, donne un sens aux efforts dispersés et fragmentés des novateurs, et oriente avec précision l'esprit des éducateurs qui cherchent et qui se cherchent.

**Conférence suisse des directeurs de gymnases.** — *Le choix et la préparation des maîtres de gymnase.* Aarau, Sauerländer et Co. 122 pages. 1942.

C'est la deuxième fois, si je ne me trompe, que la Conférence suisse des directeurs de gymnases publie les rapports qui lui sont présentés et un résumé des discussions auxquelles ils donnent lieu. La brochure actuelle présente un aperçu détaillé des rapports et de la discussion, puis les rapports de MM. Buchner (Bâle) sur le recrutement et la préparation des maîtres de gymnase et L. Meylan (Lausanne) et Kälin (Sarnen) sur le maître de gymnase, le premier s'attachant surtout aux qualités et aptitudes physiques et intellectuelles, le second aux aptitudes pédagogiques et aux qualités morales ou spirituelles.

Ce qui me paraît ressortir des rapports et des discussions, c'est que l'essentiel est le stage pratique dans les classes ; la théorie ne doit pas aller au delà de la pédagogie générale (fins de l'enseignement secondaire) et d'une initiation à la méthodologie. Les conclusions votées relèvent la nécessité d'un recrutement rationnel



et d'une préparation méthodique ; elles précisent le point de vue de la conférence sur la formation pédagogique universitaire ; elles vont plus loin et, pour que le maître donne à son enseignement la portée intellectuelle et morale que l'on en attend, elles demandent de limiter le nombre de ses heures hebdomadaires, de veiller à lui faire une situation matérielle suffisante, de lui accorder des congés d'études. L'on s'étonne seulement de la très petite part faite dans la préparation souhaitée des maîtres de gymnase à la psychologie de l'adolescent ; on met plutôt l'accent sur la formation philosophique.

**Aubert, Paul et Viret, Edmond.** — *L'école vivante par les centres d'intérêt.* Lausanne, La Concorde, 187 pages. 1943.

Un remarquable ouvrage d'une lecture passionnante et qui deviendra vite un classique de la pédagogie pratique. Une préface de M. Louis Meylan ouvre la porte d'une étude très riche, claire et précise, sur la méthode des centres d'intérêt, suivie d'un exemple de programme de travail pour le degré inférieur et d'un autre exemple pour le degré moyen, à Lausanne ; puis se présentent cinq centres d'intérêt pour les trois années du degré moyen, développés dans le détail de leur application. Livre vécu, fruit d'une expérience conduite avec méthode et talent, résultant d'une collaboration étroite entre un inspecteur et un instituteur. On ne sait ce qu'il faut louer le plus, de la collaboration de ces hommes d'école, de leur savoir, de leur habileté, de leur sens des intérêts de l'enfant, ou encore de leur modestie et de leur bon sens. Les auteurs ne songent pas du tout à présenter des leçons toutes faites à apprendre et à utiliser telles quelles ; ils cherchent des disciples auxquels ils montrent la voie et donnent des directions, et qu'ils invitent au travail personnel et enthousiaste. Comme cela fait du bien de trouver des pédagogues qui sont des hommes, et quel encouragement pour le lecteur, même si son enseignement ne lui permet pas de pratiquer les centres d'intérêt !

**Kourth, Philippe.** — *Le sport et l'école. Contribution à l'étude de la formation de l'adolescent.* Lausanne, F. Rouge et C<sup>ie</sup>. 196 pages. 1943.

Voici une étude très richement documentée sur un sujet actuel et qui présente en des chapitres vivants l'historique de l'éducation physique et du sport, les rapports du sport et de l'école, de l'éducation morale et du sport. Partisan enthousiaste du sport, sportif lui-même, M. Kourth a raison de vanter les bienfaits du sport pratiqué avec méthode et dans le cadre de l'école. Il analyse avec pertinence les rapports du sport et de l'adolescence. Nous

ne le suivons plus quand il paraît penser que le sport enseigné par les maîtres de l'école est une éducation morale totale et suffisante et qu'il affirme que les maîtres non sportifs ne voient pas l'enfant dans l'élève ! Ces exagérations nuisent à l'efficacité d'une argumentation par ailleurs fondée sur des observations et une expérience indiscutables. Les maîtres — sportifs et non sportifs — auraient tout intérêt à lire cette étude attachante et suggestive.

**Schmid, Martin.** — *Die Bündnerschule*. Zurich, Verlag Oprecht. 159 pages. 1942. Illustré.

Etude remarquablement claire et précise sur l'école grisonne, les obstacles que l'homme a dû vaincre pour installer des écoles et organiser l'enseignement dans ces vallées multiples, aux villages dispersés, aux langues diverses, où la volonté d'indépendance a développé à la fois l'individualisme créateur et la communauté protectrice.

**Le Bureau International d'Education en 1941-1942.** — *Rapport du directeur*. Publication du B. I. E. N° 77. Genève, 1942.

**L'enseignement des travaux manuels dans les écoles primaires et secondaires.** Publication du B. I. E. N° 78. 204 pages, Genève. 1942.

L'enquête a porté sur la place faite à l'enseignement des travaux manuels, ses buts, ses programmes, son organisation matérielle et son personnel enseignant. L'étude comparative qui précède les monographies de 37 pays révèle une étonnante diversité dans les réponses, aussi bien en ce qui concerne la conception même de ce qu'on appelle « travaux manuels » — considérés tantôt comme un auxiliaire de l'enseignement, tantôt comme une branche à part — qu'en ce qui touche à son organisation. Cette étude ne le cède en rien, ni en intérêt ni en richesse documentaire, à celles qui l'ont précédée dans la collection imposante du B. I. E.

**Rossello, P.,** directeur adjoint du B. I. E. — *Les précurseurs du Bureau International d'Education*. Publication du B. I. E. N° 80. 303 pages. Genève, 1943.

Avec quel intérêt les éducateurs ne liront-ils pas cette volumineuse étude sur « un aspect inédit de l'histoire de l'éducation et des institutions internationales », écrite avec une sympathie visible, une ardeur entraînante, et basée sur des documents nombreux et authentiques. Ses patientes recherches ont permis

à M. Rossello de présenter une dizaine d'hommes qui ont entrevu, depuis Marc-Antoine Jullien, de Paris (1817), l'intérêt d'un organisme international et esquissé le plan, voire tenté la réalisation d'un bureau international d'informations pédagogiques et même d'une revue de documentation. L'auteur a ajouté à cette étude riche, vivante et bien illustrée, des pages suggestives sur les problèmes éducatifs qui se posent sur le plan international, l'organisation et l'activité d'un bureau international d'éducation. Un certain nombre de documents très difficiles à trouver ailleurs complètent cette remarquable étude.

**Ehm, Albert.** — *Education et culture*. Presses universitaires de France. 312 pages. 1942.

Le sous-titre modeste : « Problèmes actuels » n'empêche pas que l'auteur nous donne dans cet important ouvrage un tableau de tous les problèmes que pose l'éducation ; il est l'équivalent de celui de M. Millot sur les grandes tendances de la pédagogie contemporaine, avec un caractère moins abstrait, moins scientifique, plus descriptif et plus combatif ; l'esprit en est totalement différent : M. Millot est le savant qui s'abstient de prendre parti ; M. Ehm prend position nettement. En cherchant à rester équitable, et en étant sur tous les points très bien informé, il révèle l'origine catholique de son point de vue quand il parle de la sublimation de l'instinct sexuel masculin vers la Vierge Marie et quand il donne ses raisons contre la coéducation — que d'ailleurs il distingue avec pertinence de la co-instruction. Tenir compte de cette position de l'auteur n'empêche pas de trouver dans son livre une très riche documentation, un langage clair et à la portée du grand public et beaucoup de pénétration et de bon sens.

**Reicyn, Nina.** — *La pédagogie de John Locke*. Paris, Hermann et C<sup>ie</sup>. In-4<sup>o</sup>, 230 pages. 1941.

Etude approfondie présentée sous une forme logique et agréable. La biographie et les Pensées sur l'éducation occupent une première partie ; la deuxième partie est consacrée aux colonnes de cette pédagogie : le tempérament, l'éducation individuelle, l'éducation attrayante ; la troisième comporte une double confrontation des idées de Locke avec celles de Montaigne et de Rousseau. L'auteur montre en Locke un précurseur de la pédagogie moderne plus grand que Rousseau dont l'originalité est plutôt d'ordre psychologique. L'on voudrait une connaissance plus étendue de l'histoire de la pédagogie — qui eût évité à l'auteur de dire qu'il n'y eut pas de livres pour enfants avant Locke (et le *Der Kinder Handbüchlein* de Luther ?) et lui eût permis une



comparaison fructueuse avec son contemporain Comenius ; l'on voudrait aussi un esprit critique qui eût empêché l'auteur d'affirmer que le programme d'enseignement de Locke est le même que celui de Rousseau ! Néanmoins, ces critiques sont de détail : l'ouvrage est solide et d'un grand intérêt.

### Divers.

#### Sur les Chantiers de la Jeunesse.

Pour être très bien renseigné sur les chantiers français de la jeunesse, il convient de lire trois ouvrages qui ont paru en 1942 : un reportage de M. **Robert Vaucher**, *Par nous la France... Ceux des chantiers de la Jeunesse* (Paris, Sequana), informe sur les camps qu'il a visités dans diverses régions de la France et de son empire, en forêt, en montagne, au bord de la mer, en Afrique ; il parle avec détails de la formation des chefs, des grands rassemblements, des travaux, de l'organisation et de la presse des chantiers, bref de tout ce qu'un étranger au mouvement peut apprendre et voir quand il lit, visite et parle ; ce sont les chantiers vus du dehors, décrits avec une sympathie entraînant. M. **Jean Delage**, *Espoir de la France : les Chantiers de la Jeunesse* (Montpellier et Paris, Quillet) a vécu de la vie des chantiers ; si son information est moins étendue, elle est d'autant plus profonde et son exposé est empreint d'un enthousiasme fervent qui lui communique une allure rapide. Ses deux cents pages alertes sont suivies de nombreuses photos, d'écussons et devises des groupements. Pour se pénétrer mieux encore de l'esprit qui anime les Chantiers de la Jeunesse et leur confère une valeur éducative de tout premier ordre, il faut se référer à leur créateur et à leur chef M. le général **De la Porte du Theil** qui a publié : *Un an de commandement des Chantiers de la Jeunesse* (Paris, Sequana) ; ce sont les directions du chef, telles qu'il les a données dans les bulletins hebdomadaires qui s'échelonnent du 22 août 1940 au 21 août 1941, dans les premières instructions, dans des notes et un rapport. Ces documents sont présentés dans leur ordre chronologique ; un index facilite les recherches.

**Kappeler, Ernest.** — *Vies naissantes*. Fribourg, Librairie de l'Université.

Un petit livre, tout chargé de sentiment : un maître d'école s'adresse aux parents de ses élèves et à ses collègues ; il leur parle de ses élèves, garçons et filles, des accusations des enfants contre sa prétendue partialité, des heures pénibles du maître, de



l'incompréhension des enfants et des parents ; il le fait sans amertume, même avec gentillesse, parce qu'il aime ses élèves, son métier et son pays. Cette exquise sensibilité qui le rend plus vulnérable lui donne aussi une plus fine compréhension des enfants. Il sait que l'école doit former des hommes : « Nous sommes devenus plus savants, mais non plus purs. Plus rusés, mais non plus hommes de cœur. Plus raffinés, mais non plus fins... L'école nous a donné un langage châtié, un regard perçant et l'esprit critique ; quant à nous rapprocher de la vérité humaine, le cas se présente plutôt rarement. Or, ce qu'il faut former, c'est avant tout des hommes bons. Des hommes qui peuvent être fiers de leur esprit éclairé parce que leur cœur aussi est en ordre. Car le cerveau n'est pas l'adversaire de la conscience, mais son agent d'exécution. » Charmant ouvrage, écrit avec amour et simplicité de cœur.

**Biancani, E. et H.** — *La communauté familiale*. Paris, Plon. « Présences ». 1942.

Deux médecins catholiques apportent leur contribution à la campagne entreprise en France en faveur de la famille ; introduits par Georges Duhamel, ils le font avec une science approfondie et une ferveur entraînante. Leur plan les mène de la justification du rôle de la famille, cellule sociale essentielle, à la mission des divers membres de la famille, à l'histoire de la famille, aux conditions d'hygiène de la famille, à l'éducation familiale, aux collaborateurs de la famille, à la famille dans la cité, à ses détracteurs et à ses déviations, à ses rapports avec le monde. Une abondante bibliographie accompagne chaque chapitre. Ouvrage écrit pour le grand public et bien à sa portée, d'une lecture agréable et facile, dans lequel tous les éducateurs trouveront à puiser.

**Roger, Noëlle.** — *Larmes d'enfant*. Editions V. Attinger, Neuchâtel.

Réédition d'une œuvre de jeunesse. Vie triste d'un enfant qui a perdu sa mère et auquel le père applique une éducation sévère et sans tendresse sous le prétexte d'en faire un homme.

G. CHEVALLAZ.

---